

D'un inconnu à l'autre

Mick-

www.michaelbodart.com
D'un inconnu à l'autre - © Michaël Bodart, 2019, Canada

Attention

- Ce récit s'adresse à un lecteur adulte et averti. Il comprend des comportements dangereux et illégaux; la prise d'alcool et de substances illicites, ainsi qu'un langage vulgaire. Je déconseille fortement de répéter les actions incluses dans celui-ci et sous aucun prétexte. Au-delà de l'histoire, les réflexions qui s'y trouvent nécessitent également un esprit mature et en quête de souveraineté.
- Ce récit est basé sur une histoire vécue. Par contre, tout ce qui suit est le fruit de mon imagination, de mes opinions et rien de plus. Il est pratiquement impossible de raconter une histoire comme elle s'est réellement déroulée, car elle n'existe maintenant que la tête de celui qui l'écrit. La seule chose que je peux donc réellement prouver avec cette histoire est que je ne suis pas parfait.

Au-delà de tout cela, bonne réflexion!

Voici ce que j'ai vécu...

Dédicace

Je m'adresse plus particulièrement à toi mon petit poulet,

S'il y a une valeur qui est importante à mes yeux, c'est bel et bien la patience, et j'espère que je vais t'élever de façon à ce que tu comprennes ceci, bien avant que tu lises l'aventure où j'ai rencontré maman. Tu peux prendre le temps avant de tout comprendre. Car, avec les mots de ce livre, tu peux comprendre petit à petit d'où tu viens.

Rappelle-toi la première chose que j'ai dite à maman : Des fois, tu peux ne pas savoir où tu vas, mais l'important est de savoir d'où tu viens.

Ce récit est le genre d'histoire que tu peux lire plusieurs fois et comprendre différents aspects de ma vie, de la tienne et comment elle a débuté, inopinément. J'espère que tu peux comprendre pourquoi je t'ai élevé ainsi. Car même si le futur peut faire peur des fois, nous resteront des âmes cocréatrice de celui-ci, et je sais déjà que tu seras assez intelligent pour apporter le meilleur de toi-même à un monde qui en a absolument besoin. Car n'oublies jamais que le succès ne réside pas dans l'avoir mais bien dans l'être, en toute humilité : Être la meilleure personne pour toi-même, pour les autres et pour la vie en soi.

Pour la suite des choses, contemple la vie pour sa magie, pour l'amour en soi. Prends le temps d'apprendre à tous les jours. Développe, ton corps, ta tête et ton esprit. N'oublie jamais que tu n'es pas parfait et que c'est normal de tomber, c'est de cette façon que l'on apprend à tenir solide sur ses pieds. Et garde toujours en tête que Papa et Maman seront toujours fiers de ce que tu deviens, et que l'amour qu'on a pour toi est seulement trop grande pour être décrite ici.

On t'aime plus que tout au monde

Maman et Papa-

Table des matières

Avant-Propos.....	1
Chapitre 1: Un nouveau départ.....	3
Chapitre 2: For better or worst	11
Chapitre 3: As the journey begins.....	23
Chapitre 4: Stupid and strong.....	42
Chapitre 5: Rebirth.....	53
Chapitre 6: Compassion to sew.....	66
Chapitre 7: The Dream Team.....	78
Chapitre 8: The Great Mama-C.....	109
Chapitre 9: American Women.....	122
Chapitre 10: Mountains highs.....	155
Chapitre 11: Acid trip on Fernie’s river.....	177
Chapitre 12: Strange clouds.....	187
Chapitre 13: The wheels on the bus go round and round.....	234
Chapitre 14: The Island.....	267
Chapitre 15: Un si grand pays dans un si petit monde.....	297
Chapitre 16: Back and forth.....	325
Chapitre 17: F* ck the police.....	347
Chapitre 18: The seven day theory.....	358
Chapitre 19: Beautiful Onterrible.....	397
Chapitre 20: Le dernier Sprint.....	424
Chapitre 21: Un nouveau départ (Deuxième partie).....	476

Avant-propos

Je n'aurais jamais pu croire qu'aussi jeune, je serais en mesure d'affirmer que la vie est aussi belle. Je crois que la vie est comme une femme avec qui je dois construire une relation saine. Si je tente de tout contrôler, elle se fatiguera de moi, elle me dira que je n'ai pas confiance en elle et en ses capacités. Alors que si je l'aime, si je la chéris, si je lui fais confiance et si je la laisse jouer son rôle dans notre relation, elle me comblera. Car la vie veut tout me donner, par amour, si je lui laisse faire son travail. Le mien est plutôt de nature personnel et social.

Je n'aurais aussi jamais cru écrire un premier livre à propos de moi-même. Pourtant, au point où j'en suis, je peux enfin différencier la sagesse du narcissisme et affirmer que chacun a son histoire à raconter; remplies de péripéties divines. Chaque moment est unique pour chacun de nous, qu'il dure une seconde ou une éternité et nous transforme inconditionnellement. Je ne suis donc plus la même personne que j'étais avant d'écrire ces quelques mots.

Je n'aurais jamais cru, non plus, partir, soudainement, sur le pouce, pour parcourir plus ou moins quinze mille kilomètres, pour échanger : amour, gentillesse, compassion. Voici alors mon récit, mon aventure, ma quête. Ceux de transformer les gens et d'être transformé par eux. Ceux d'ouvrir mon cœur pour ouvrir celui des autres. Car nous sommes tous connectés quelque part. Suffit de trouver le lien qui nous unit et de s'y accrocher. Notre évolution devra donc se faire chacun à l'intérieur de nous-mêmes, mais ensemble, comme si nous n'étions qu'un, car c'est ce que nous sommes.

Cette idée folle de me faire guider par mon pouce à travers le Canada n'est que le fruit du pouvoir de la synchronicité; une série d'événements qui semblaient aléatoires à priori, mais qui m'amènèrent à faire ce saut courageux à travers l'inconnu. De par mon éducation, mon enfance, mes études qui m'ont amené ailleurs que dans une vie pré-écrite d'esclave moderne comme on essaie tant de dessiner quand on est tout jeune, et j'ai essayé tant bien que mal de m'intégrer à ce mode de vie. Mais la vie avait d'autres plans pour moi. Tout le monde m'a toujours dit que j'avais quelque chose d'extraordinaire à l'intérieur et je crois que nous le

sommes tous quelque part. Il ne suffit que de le trouver, de l'agripper et d'embrasser cette divine divinité. Et après cela, me voilà prêt à partir vers l'inconnu.

C'est pourquoi je transperce le quatrième mur, pour un instant, pour m'asseoir avec vous le temps de vous raconter mon récit, pour que l'on puisse échanger ensemble. Je vous raconte mon histoire et aimerais entendre la vôtre en retour. Car votre histoire est tout aussi divine que la mienne et vous le savez déjà; seulement qu'en regardant à l'intérieur de vous-même.

Deux ans auparavant, après une soirée arrosée, j'ai fait l'erreur de prendre ma voiture dans la totale incapacité de vraisemblablement pouvoir exécuter convenablement l'action de conduire. Bref, je me suis planté. J'ai pris le fossé avec ma voiture et j'ai été arrêté pour conduite avec facultés affaiblies. Parfois, pour certaines situations, il n'y a pas plusieurs dénouements qui peuvent véritablement nous aider à apprendre, sauf quand on commet une erreur monumentale et c'était le cas. J'ai donc pu faire retarder les répercussions de cette bourde durant deux ans pour en arriver à un certain compte à rebours du moment où tout allait exploser. Je vivais paisiblement dans une petite maison, avec trois petits chiens et une femme que j'aimais profondément, même si notre relation battait de l'aile. À la vue de ma perte de permis de conduire imminente, j'ai dû, en même temps, laisser aller mon emploi, car malgré mes études universitaires et mes qualifications plus versatiles que spécifiques, j'ai eu beaucoup de mal à développer une carrière qui allait dans un seul sens, passant d'emplois et de contrats aux autres. Donc, sans emploi depuis peu, des épreuves qui se présentaient à l'horizon, ma relation de couple en souffrait quelque peu. C'est alors qu'à l'aube de ma trentième année de vie, je fus forcé de partir, pour recommencer ma vie à zéro.

Chapitre 1:

Un nouveau départ

26 Juillet 2017

Mon histoire s'accéléra une journée en particulier où tout se déclencha à l'aide d'un simple rêve. Les problèmes de communication au sein de mon couple s'intensifiaient à un point où je devais garder quelques ressentiments à l'intérieur de mon cœur et celui-ci explosait fréquemment dans mes cauchemars. Étant une personne pacifique, je n'élève que rarement la voix et je ne ressens presque aucune colère, mais dans mes rêves, c'est plus fort que moi. Alors que j'étais allongé aux côtés de cette femme que j'aimais tant, je rêvais que je lui criais tout le mal qui dormait à l'intérieur de moi. Je lui disais que je sentais la perdre alors qu'elle n'avait aucune réaction à mon égard comme si elle s'en foutait. Je lui criais à quel point je voulais son respect et son amour, et elle me riait au nez. Je m'exclamais si fort même à un point où j'en perdais la voix. Mon cœur, plein de pu, comme un abcès à terme, se compressait pour remplir mes yeux de larmes si douloureuses devant mon amoureuse si indifférente et même ricaneuse de méchanceté. J'étais à bout de nerfs et à bout de souffle, victime de ce rêve, même si ce n'était pas la première fois que je voyais ces images durant mon sommeil. Cette fois-ci cependant, quelque chose de différent se produisit.

Pour un instant dans mon rêve, je parlais seul. Pour un instant, j'étais zen et calme. Pour un instant, la sérénité me faisait sentir que je n'avais besoin que de moi-même pour tourner la page et commencer une nouvelle vie. Comme si c'était le bon moment de voler de mes propres ailes. J'allai même plus loin. Je sentis que la page était déjà tournée et que j'étais serein à l'idée que ma douce et douloureuse relation soit terminée. Même si je ne comprenais pas ce qui se passait, je comparais mon deuil aux autres deuils amoureux que j'avais dû faire dans le passé, comme s'ils ne faisaient que partie de la même catégorie d'expérience et je me sentais bien. Loin de tout mauvais ressentiment, loin de mes problèmes. La paix dans sa plus pure expression, pour un instant.

Puis j'étais réveillé. Elle était à côté de moi; toujours belle comme aux premiers moments. J'étais bouleversé. Chaque fois que je me réveillais après ce genre de rêve, la paix d'esprit était toujours plus laborieuse à récupérer, et souvent, notre type de relation ne nous aidait pas à nous aider mutuellement au travers ce genre de sentiments intenses. Pensant que ces idées devaient sortir de mon corps pour trouver la paix, je me suis mis à lui raconter doucement mon rêve, même si mes yeux trahissaient mon calme. Je lui racontai alors notre querelle onirique. J'aurais tellement aimé avoir une réaction de sa part; même négative à la limite, mais au contraire, je n'attirai que son indifférence, comme dans mon rêve. Alors que je ne cherchais qu'un peu de réconfort, aucune expression n'apparut sur son visage et à ce moment, je ne comprenais pas que sa douleur était tout simplement égale à la mienne et la brûlait de l'intérieur. Mon rythme cardiaque s'accéléra quelque peu et je lui demandai si c'était terminé, si elle était fatiguée d'être avec moi. Encore une fois, aucune réponse ne sortit de sa bouche. Avec le recul, si j'avais agi différemment à ce moment, peut-être que ma vie serait complètement différente aujourd'hui, mais comme la vie fait bien les choses, je ne réfléchis que plus ou moins, je pris que quelques accessoires, quelques vêtements et je sortis de la maison. Je n'avais maintenant plus de mode de déplacement, plus d'emploi, plus de maison, plus de chien, plus de conjointe. Bref, plus de vie dans son expression la plus grasse.

Comme je ne pouvais plus conduire, j'ai dû expérimenter ce que j'avais déjà fait quelques fois lors de mon adolescence, c'est-à-dire l'autostop : lever mon pouce pour quémander une place dans un véhicule. Sur le coup de la colère, du désespoir, de la fatigue, ça allait de soi d'en être rendu là. Puis tout d'un coup, ces sentiments se transformèrent en goût vers l'aventure, en courage, en nostalgie positive et en renouveau. Le tout bien retenu ensemble par un sentiment d'humilité qui me poussait à réfléchir sur moi-même, sur ma vie qui semblait s'écrouler devant moi. Puis comme je n'avais presque plus rien, le meilleur était alors à construire. La tristesse ne pouvait pas disparaître rapidement, je le savais bien et j'avais à la vivre, car j'aimais cette personne. J'étais seulement le jeune homme qui laissait tout derrière lui vers un avenir nouveau. Je pensais à la dernière peine d'amour que j'avais vécu, et à comment les gens me ressortaient incessamment cette phrase vraie et clichée à la fois : « Prends du temps pour toi maintenant! ». À ce moment-là, j'avais déjà appris que faire du bien autour, pour moi, c'est me faire du bien aussi, et si je regardais derrière, j'avais déjà pris beaucoup de temps dernièrement pour développer ma spiritualité, il allait de soi que j'allais

concentrer mes énergies à redevenir complètement moi-même et à me concentrer sur les gens que j'aime; sur les autres.

De Saint-Félix-de-Valois, dans Lanaudière au Québec, pour me rendre à Joliette, la route fut très facile. Je rencontrai un jeune homme qui était professeur de sciences au secondaire. Il allait à une école secondaire près d'où nous étions pour y tenir un examen final pour les jeunes qui la côtoyait. Lui et moi connectâmes sur-le-champ. Il avait gradué en biologie et je me questionnais justement sur la pertinence du darwinisme face aux nouveaux paradigmes de l'évolution humaine, car comme nous le savons, les théories de Darwin dominent le domaine de l'évolution alors qu'elles datent de plus de cent ans. Et comme vous allez apprendre à me connaître, je questionne à peu près tout naturellement, et comme c'était son domaine, j'étais curieux. Nous échangeâmes pour 20 bonnes minutes, le temps du trajet, acceptant et refusant les points l'un de l'autre, mais surtout, aimant et respectant l'autre pour ce qu'il pouvait apporter. C'est surprenant de voir la façon à laquelle on peut connecter, d'un inconnu à l'autre, de voir que l'on peut échanger des idées, des concepts, des émotions, dans le respect et l'admiration, pour sentir une certaine connexion se faire entre deux âmes qui se reconnaissent. Avant de partir, nous nous dûmes à quel point nos conversations étaient intéressantes et que nous fûmes très contents d'être tombés l'un sur l'autre. Je sortis du véhicule plus que comblé d'être reconnu par un inconnu pour la personne que j'étais et pour les idées que j'exprimais. Nous nous saluâmes et je continuai dans ma direction.

L'aventure était déjà commencée avant même que j'en sois conscient. Mais c'est à ce moment précis que l'idée de partir pour une plus grande distance me chatouilla les méninges. Partir, le plus loin possible. Pour ma part, même si j'arborais fièrement une plaie béante, je ne sentais pas m'être perdu. Au contraire, je sentais que j'étais tout de même au centre de mon cercle. Par contre, échanger avec un inconnu, être transformé à sa manière et le transformer à la mienne était une idée succulente à mes yeux. Je continuai ma route alors que j'entendis un klaxon m'envoyer des salutations au loin. Je lui envoyai la main une dernière fois.

Même si les rues de Joliette me sont assez familières, mon sens de l'orientation défaillant me mena à tourner en rond quelque peu, comme il me le propose habituellement. Je devais déjà aller voir mon frère à Crabtree, alors je continuai ma petite quête pour me rendre chez lui. Passant au cœur de Joliette à pied, je me souvins de l'existence d'une petite boutique ésotérique dans les environs et comme c'était la veille de mon anniversaire, je voulais m'acheter un cristal de quartz clair qui symbolise la communication avec soi, avec les autres et avec sa spiritualité; son intuition. Pour les besoins de la cause, j'aimerais donner

le nom : "Eva" à mon intuition, car elle est une partie de moi; très douce, logique et intuitive, passionnée, remplie d'amour et de compassion. De plus, on m'a toujours rappelé que j'avais un sens féminin très développé et je l'acceptais déjà depuis longtemps. Bref, très rapidement, j'arrêtai à cette boutique, choisis le cristal que je sentais le mieux adapté pour moi et ressortis de la boutique aussitôt. Je l'embrassai et le portai en pendentif.

Je passai la journée avec mon grand frère, et bien sûr, dans ces périodes de peine, l'amour des gens qui nous entourent est tellement enrichissant. Nous passâmes une journée typique entre frères; du plaisir et peu de confiance. Puis il alla me reconduire chez mes parents, à Sainte-Julienne, là où j'ai toujours un toit sur les épaules.

Mes parents seront toujours prêts à tout me donner surtout si je suis dans un moment de ma vie plus difficile comme celui que je vivais; séparé, sans toit, sans emploi, sans un sou, sans voiture, etc. On dit souvent que l'on ne choisit pas ses parents, même si je crois le contraire, mais que ce soit le fruit du hasard ou non, si j'avais le choix, je ne changerais ma famille pour rien au monde. Par contre, mes parents voudraient toujours que je reste avec eux le plus longtemps possible, mais la vie étant faite comme elle est, je fis autrement.

Quelques jours passèrent, on soulignait ma fête et ma séparation. C'était l'occasion d'avoir un peu d'attention, un peu de réconfort de mon extraordinaire entourage. Mes amis ont été fabuleux et ils savent pertinemment que je serai là pour eux également, car la générosité se doit d'aller dans les deux sens. Si personne ne veut donner, il n'y a pas de générosité, mais celle-ci n'a pas de raison d'être s'il n'y a personne pour recevoir également. Et parfois, il est tout aussi difficile, par orgueil, par ego, par gêne d'accepter de recevoir. C'est alors qu'accepter que pour le bien d'une meilleure communion avec les autres, pour le bien d'une meilleure communauté globale, il faille piler sur son ego et accepter que le monde irait mieux si les gens étaient ouverts à donner, mais aussi à recevoir. Bref, ils étaient présents pour moi et moi pour eux comme à l'habitude.

L'appel vers l'Ouest était toujours inscrit dans mes intentions, même si depuis quelques jours, celui-ci était caché derrière des fêtes excessives, des maladresses d'ébriété, et un manque de communication flagrante avec Eva. Pendant ce temps, je manigançais quand même un plan qui se formait par lui-même dans ma tête, et j'en parlais. Plus spécialement, ce qui attira mon attention était le fait que tout ce que j'avais vraiment besoin se matérialisait. Comme si même le vide avait une utilité, celle d'être rempli. Et la vie s'en chargeait à ma place. Je ne devais que lui faire confiance. Je disais, par exemple, que je voulais partir, mais que je

n'avais aucun sac pour faire le voyage. C'est alors que mon cousin qui passait par là m'entendit et revint avec un sac à dos de voyages; années soixante-dix avec la structure en métal. Le « backpack » avait certes un cachet, surtout qu'il n'avait jamais vraiment été utilisé, à notre connaissance. Mes parents avaient une tente qu'ils avaient achetée à une dizaine de dollars dans une vente de garage quelques semaines auparavant, ils me l'offrirent volontiers. Une très bonne amie à moi, une perle à mes yeux, me donna un sac de couchage pour résister aux grands froids. Elle aurait tellement voulu m'accompagner, mais comme elle était malade et que mon périple semblait se dessiner spontanément, elle ne pouvait simplement pas suivre. Elle me prêta une peluche à l'effigie d'un gnome de jardin qu'elle m'avait promise la première fois que je lui avais lancé l'idée de partir. Dès qu'elle me demanda comment j'allais le nommer, je répondis sans même y penser : « Jym » gracieuseté d'Eva. Et voilà, en deux temps trois mouvements, Mick, Jym et Eva étaient tous prêts à partir à l'aventure; Jym bien accroché, gardien solennel de mon immense sac à dos d'aventurier et Eva, douce et intuitive, bien au fond de mon cœur.

Voici l'équipement qu'on m'a donné, sans même que je ne cherche à m'approvisionner, comme si la vie me poussait à suivre ce chemin :

- Un énorme sac à dos et Jym,
- Un sac de couchage résistant aux grands froids
- Une pochette imperméable
- Une moyenne tente
- Une grande toile imperméable
- Un oreiller
- Mes vêtements
- Des produits d'hygiène de base (
- Des noix et des produits en conserve
- Une casserole et une tasse métallique de camping
- Un couteau de chasse et un couteau suisse
- Une lampe de poche et un porte-clés à la D.E.L.
- Un drapeau à l'effigie des sept chakras.
- De sandales de cuir et des souliers Converse délabrés
- Un peu de haschisch
- Six élastiques à crochets
- Un bracelet de survie, fait à la main au Nouveau-Brunswick

Mon sac était maintenant complété et je ne m'étais pas encore fait à la certitude que j'allais partir. Comme si la vie pensait tout simplement plus rapidement que je pouvais le faire. Il faut dire que dix jours auparavant, j'étais toujours dans ma maison à jouer avec mes chiens. Mon plan était, de toute façon, de ne pas avoir de plan. Si je voulais revenir, je le ferais tout simplement. Mon meilleur ami m'avait invité à Ottawa et je décidai d'amener avec moi Eva et Jym pour continuer ma route par la suite, si le destin m'y appelait, car rien ne me retenait au même endroit avec cet équipement.

La dernière journée avec les gens que j'aime était remplie d'émotions. Mon sac m'attendait sur le coin de la porte, ma mère; les inquiétudes au plus profond d'elle-même; mon père, maladroitement, me disait que certains aspects ne fonctionneraient pas; mon sac était trop lourd, que la pluie allait m'arrêter, etc. Je lisais quand même au travers ses grands yeux bleus que c'était sa façon de s'inquiéter. Pour le rassurer, je déposai Jym sur une balance qui me révéla qu'il pesait soixante livres. Pour moi, c'était épouvantable, mais toujours faisable si j'écoutais mon corps. Je pris le temps de leur expliquer que je sentais un fort appel à l'intérieur de moi, que je devais le faire, et que je devais le faire seulement qu'à ma manière. Qu'il y eût toujours une solution à tout et qu'une des solutions possibles était de revenir. Ils étaient quand même d'accord, même si un cœur de parent restera, à jamais, un cœur de parent.

5 août 2017

L'heure du départ sonna. Ma mère était partie plus tôt dans la journée, car elle ne voulait pas être présente pour le grand départ. Trop d'émotions la chaviraient. Mon père, lui, était là. J'ai toujours été habitué à voir ses grands yeux bleus remplis de certitude alors que cette fois-ci, ses yeux étaient si petits et si rouges, que je ne pus qu'à peine les percevoir. Bien qu'il soit un homme aussi fort que ceux que sa génération a pu former, je voyais qu'il avait quand même peur. Je sentais qu'il ne comprenait pas nécessairement toutes mes raisons intuitives de partir, mais je sentais qu'il était fier du courage auquel son fils faisait preuve et je voyais qu'il comprenait que les astres s'étaient bel et bien alignés malgré sa volonté. Je le serrai dans mes bras, je lui dis que je l'aimais fort et je partis rapidement.

Mon amie, qui croyait tant en moi pour ce voyage, m'attendait à l'extérieur de la maison. Elle tenait absolument à être ma première conductrice officielle. C'était sa façon de faire partie de mon aventure, car sa maladie, bien qu'inapparente, restait tout de même inquiétante. Mon sac portait fièrement le symbole sacré de l'anahata, le chakra et

l'énergie du cœur, de l'amour, de la compassion et de la guérison. Je savais que je ne pouvais plus ignorer l'aide de personne et je devais tout faire pour les autres en échange. C'était le modus operandi que je me donnais pour avancer dans cette aventure. Et je passai trois magnifiques heures en compagnie d'une amie extraordinaire en direction d'Ottawa: Tout pour bien commencer une nouvelle vie.

Arrivé à Ottawa, mon amie avait d'autres choses à faire durant la journée et je voulais rattraper le temps perdu avec mon meilleur ami de longue date. Je la serrai fortement dans mes bras et lui dit que tout allait bien aller, je le pensais autant pour elle que pour moi. Je lui dis également que je l'aimais énormément. Je restai seul avec ce frère d'âme par la suite, nous discutons autour d'une bonne bière. Nous parlâmes de nos problèmes amoureux. Nous discutâmes de nos vies respectives. J'essayais de le conseiller avec ma nouvelle façon un peu plus spirituelle d'approcher la vie alors qu'il m'écoutait et me donnait toute l'énergie dont j'avais besoin pour entreprendre mon voyage. Puis, il me dit que j'avais changé depuis peu de temps. Il me dit que j'avais fait du travail sur moi, que je semblais si bien prendre ma situation en main et que ma transformation était déjà en court et apparente. Je m'accrochai à ses mots comme si j'étais en train de créer ma propre mission. Il m'encourageait à aller de l'avant et à aller vers les inconnus. Il termina en me disant qu'il avait eu peur de me trouver démoli, mais qu'il était si content de me voir plus fort que jamais. J'étais touché par les mots d'un des hommes que j'aime le plus au monde.

Après la discussion, il m'invita à aller en montagne pour un hike, pour tester mes capacités physiques avec mon sac de 60 livres. Comme mon espoir de pouvoir faire le voyage avec un immense sac ne reposait que sur une confiance aveugle appuyée sur un orgueil masculin, et comme mon ami a souvent été un mentor pour moi concernant mes capacités physiques, je pris l'occasion comme un entraînement à l'aventure. Même si, encore une fois, l'aventure était déjà bien commencée.

Rendu sur une des collines à Gatineau, au parc National de Lucksville's Falls, le trajet s'annonçait être environ cinq kilomètres aller-retour pour gravir une montagne, ni plus ni moins. Jamais je n'aurais cru avoir autant de difficultés à gravir les roches. J'étais déjà à bout de souffle et d'énergie après les vingt premières minutes. De plus, une pluie torrentielle se mit à déferler sur la montagne pour nous paralyser où nous étions, de sorte que nous nous arrê tâmes. Je posai Jym au sol, déroulai ma bâche et le couvris, acceptant de nous faire tremper à sa place. Puis, je me mis à penser à ce que mon père me disait tout en fixant mon ami. Sur le moment, je réalisai premièrement, pour la pluie, que c'était le pire qui

pouvait m'arriver. Je réfléchis une dernière fois sur ce qui venait de se dérouler dans ma vie. Sur la suite d'événements que je venais de connaître qui m'amena sur cette montagne, sous la pluie avec un immense sac. La nature m'envoyait un dernier avertissement, une dernière remise en question. Elle me demandait si j'étais bien certain de vouloir continuer. C'était déjà plus grand que nature. Bien que mon sac fût prêt, je devais me mettre dans un état physique, psychologique et spirituel impeccable pour être, moi-aussi, prêt à vivre ce que j'allais vivre. Je devais laisser mon passé derrière et me mettre dans un état d'esprit où le passé ainsi que le futur ne devait pas s'ingérer dans mes décisions au moment présent. Je devais rester connecté à mon environnement, rester alerte en tout temps, car je pouvais bien réagir à ce genre de situation si ma tête était toujours froide. Un déclic se fit à l'intérieur de moi. Je me sentis soudainement rempli d'une force et d'une motivation sans faille. Je me sentais comme si l'échec n'était tout simplement plus une option. La pluie cessa, et même si les roches étaient glissantes, je repris Jym sur mes épaules, puis nous continuâmes, moi, jamais aussi motivé, car je venais d'affronter une de mes premières craintes concernant le voyage et même si être trempé était le pire dénouement possible, j'avais bien géré la situation. Mon meilleur ami, pour sa part, était motivé par fierté de voir que tout était possible et que son meilleur ami se lançait dans l'aventure à laquelle tout le monde rêve un jour ou l'autre. Nous fîmes le reste du chemin avec facilité, même si je devais m'arrêter quelquefois, seulement par écoute de mon propre corps et par logique, pour bien gérer mon énergie.

De retour où mon ami habitait à Gatineau, nous avions comme plan de faire ce que deux beaux jeunes hommes nouvellement célibataires font quand ils se retrouvent c'est-à-dire, visiter un bar, fêter, chasser, mais nous étions clairement trop fatigués. Avant d'aller dormir, je lui rappelais que mon aventure irait pour le mieux et que j'allais être chanceux de pouvoir aller d'un inconnu à l'autre pour échanger et partager.

Chapitre 2

For better or worst

6 août 2017

Je ne pouvais pas rester longtemps avec mon meilleur ami, car il avait un horaire assez chargé et de mon côté l'appel de l'aventure se faisait assez fort. Nous avions quelques emplettes à faire. Puis, mon ami me proposa d'aller me porter près de l'autoroute, de l'autre côté d'Ottawa au nord-ouest de la ville. Comme je voulais éviter les grandes villes pour leur stress et leur énergie, j'acceptai volontiers. Les grandes villes sont des zones énergétiques très grandes. Ce n'est pas qu'elles sont négatives à priori, mais le mode de vie stressant des gens dans ces milieux transforme cette énergie et ce n'est pas avec celle-ci que je voulais carburer. De plus, j'acceptai, car cet ami est l'une des personnes les plus importantes à mes yeux et je voulais être avec lui avant de vraiment me lancer dans le vide.

Donc, de l'autre côté de la capitale nationale, il me déposa tout près d'un parc national sur la route 417. Sur le point de partir, Eva me chuchota que mon meilleur ami était fébrile. Il prit une photo de moi, me serra dans ses bras et me laissa voler de mes propres ailes. Je le regardais au loin pendant que je m'éloignais et je réalisais à quel point j'étais chanceux d'avoir tous ces gens qui m'aiment et qui me soutenaient dans ce genre de projets à priori fou comme celui-ci. La route était vide et aride, mon sac pesait déjà sur les épaules. J'avais deux kilomètres à marcher avant d'arriver à l'autoroute. Je sentais quand même depuis la veille cette même force inexplicable qui restait avec moi pour me pousser à avancer; elle-même qui me faisait sentir léger avec un sac de soixante livres sur les épaules. Je sentais qu'on pouvait certainement me ralentir, mais que rien ne pouvait m'arrêter.

Une demi-heure plus tard, j'arrivai près du tronçon d'autoroute vers mon destin. Je reçus un message de mon meilleur ami pour savoir si tout se déroulait bien. C'était ma dernière porte de sortie. Si je voulais tout abandonner, ma dernière échappatoire était de lui demander de revenir rapidement. Je lui répondis que tout allait bien. Je savais qu'il serait revenu me chercher, car j'étais toujours tout près. Mais je me disais que le passé était déjà derrière et que l'avenir était beaucoup trop en avant.

J'étais seulement bien, au centre de mon cercle, dans le moment présent. Dans la vie, à certains moments, des fenêtres d'opportunités s'ouvrent. Passer par la fenêtre n'est ni bien ni mal, elles ne font qu'ouvrir le destin à un futur probable. C'est pourquoi, une fois le destin forgé, le choix fait partie du passé, le présent devient donc malléable et l'avenir incertain. Il ne faut donc pas regretter et continuer.

Je n'avais jamais vraiment fait de pouce sur de grandes distances. Déjà là, j'apprenais qu'il fallait être patient. Mais comme je n'avais nulle part où aller, et que je n'avais aucune date butoir, j'étais complètement libéré de l'emprise d'un plan ou même du temps. De toute façon, le temps se déroule toujours de la même façon, si on ne peut le contrôler, aussi bien lui faire confiance. Toujours marchant vers l'autoroute, à quelques minutes d'y arriver, une voiture s'arrêta enfin sous le joug de mon pouce essoufflé. Deux hommes, un noir, un blanc, début quarantaine, s'arrêtèrent. Deux travailleurs accomplis me dirent qu'ils ne pouvaient m'amener nulle part, mais qu'ils pouvaient m'embarquer pour quelques mètres pour fumer un joint de cannabis. Comme beaucoup de croyances ancestrales considèrent ce rituel comme une communion avec la nature et avec ses alter ego, j'acceptai sur-le-champ. J'embarquai et quelques coins de rue plus loin, ils s'arrêtèrent encore. Leurs cigarettes étaient déjà roulées. L'homme noir me donna du cannabis et une feuille pour que je puisse tout rouler, sans ciseau, assis, dans l'auto. Eva me dit qu'elle était confiante à leur égard, alors que Jym était seulement content de prendre une pause. Pour ma part, j'étais seulement consterné par le piètre état du joint que je venais de rouler, rapido presto, sur la banquette arrière du véhicule. Il fut tout de même très bon.

Je me mis à discuter avec ces deux gaillards. Nous parlâmes de la vie, de la mort, de travail et de liberté. De leur train quotidien et de ma subite décision de partir ainsi que de ma rupture. Et je réalisai que ce moment était exactement la raison qui expliquait mon départ. Ce n'était pas la distance qui comptait vraiment, mais l'expérience en soi. Cette espèce d'amour que l'on peut partager, seulement parce que nous sommes des humains ensemble, d'un inconnu à l'autre et qui nous fait nous reconnaître, même seulement pour quelques secondes, à travers les yeux de quelqu'un que l'on vient de rencontrer. L'un me parlait de sa musique, sa passion; l'autre me parlait de sa famille et son mariage, et la beauté de la chose était que l'on parlait de tout ce qu'on aimait donc, par définition; d'amour.

La fumette étant terminée, il était déjà temps de se dire adieu. Après avoir échangé plusieurs compliments les uns sur les autres, l'un des hommes plongea sa main dans un sac et me donna une poignée de petites

cocottes de marijuana puis, mes deux nouveaux amis me reconduisirent tout près du dit tronçon d'autoroute où je me destinai. Ils repartirent par la suite vers leur vie normale.

Maintenant sur le bord de la route, juste avant l'autoroute, toujours un peu de THC dans le sang, je me sentais d'attaque pour laisser filer le temps de chaque côté de mes joues, respirant l'air frais de la liberté. L'expérience que je venais de vivre me motivait plus que jamais. Pour garder ma patience et ma concentration à son apogée, je pratiquai quelques techniques de respiration, tout en attendant, le pouce en l'air et le torse droit de fierté, mon prochain convoiturage. Une heure plus tard, une autre voiture arrêta.

L'homme dans la cinquantaine, en forme, conduisait un pick-up rouge. Il me dit de mettre mon sac sur la banquette arrière. L'homme me demanda vers où je me dirigeais et Eva répondit avant moi : « I don't know... where are we going? ». Il se mit à rire alors que je réalisai que la réplique était quand même bonne. Celle-ci devint un patois sur-le-champ. Je racontai alors ce que vous venez de lire depuis le début de mon récit. J'étais heureux qu'il soit la deuxième personne à s'accrocher à mon histoire, à compatir, à m'écouter et à comprendre. Ensuite, de fil en aiguille, nous changeâmes de sujets. Il parlait de chasse et de ses hobbies. L'homme avait un nom de famille québécois et semblait en être très fier. En discutant, je me sentais de plus en plus proche de cet inconnu. Nous passâmes quelques minutes ensemble, il me laissa un peu plus loin, presque directement sur l'autoroute.

Je commençais déjà à être fatigué, l'épuisement était plus dur que je l'imaginai. Je réfléchissais tellement que ça me grugeait de l'énergie. Je ne savais pas ce qui était toléré et ce qui l'était moins. J'étais debout sur le bord de l'autoroute et j'espérais ne pas voir de policier arriver de sitôt. Un autre pick-up s'arrêta.

Un jeune homme, sérieux, mais souriant, dans la trentaine, s'arrêta. Puis le même discours se répéta. Nous parlâmes de tout et de rien. J'ai toujours tendance à devenir profond et spirituel dans mes choix de sujets, mais avec un homme sympathique, mais réservé comme lui, je devais accepter de prendre les portes ouvertes seulement et de ne pas les forcer. Après quelques petites conversations sympathiques, quinze minutes plus tard, il repartit seul de son côté me déposant lui aussi près de l'autoroute.

Il devait être dix-huit heures et depuis le départ de mon dernier « lift » j'étais seul depuis une heure aux abords de la route 417. Enfin, une autre voiture s'arrêta. Encore une fois, j'installai Jym sur la banquette arrière, mais cette fois-ci, je m'assis à côté de lui. Deux hommes étaient assis à l'avant et me demandèrent où j'allais. Je répondis encore : « Je ne sais

pas, où allez-vous? ». Le conducteur devait être dans la mi-cinquantaine. Bedon de l'âge, habillé d'un simple T-shirt noir et d'un jeans. Ces cheveux laissaient place à une légère calvitie, mais s'étendaient, frisans au long de son cou. Il avait les yeux petits et rouges, mais réconfortants. Le deuxième était dans le début de la cinquantaine, portait une casquette et un visage travaillé par l'alcool et peut-être même d'autres drogues. Il était en état d'ébriété avancé, si bien que le mélange d'alcool et de son accent canadien-anglais me permettait à peine de déchiffrer ce qu'il voulait dire quand il parlait. Pour un instant, j'eus peur, car le passager était très volubile. Ils se présentèrent et me dirent qu'ils allaient à la ville de Cobourg, soit trois heures plus loin, et comme je n'avais aucune idée des villes qui se trouvaient sur mon trajet improvisé, j'étais trop content de faire une moyenne distance en fin de journée. Je sursautai quand même quand j'aperçus le passager du véhicule avec une bière entre les jambes. Il me tendit un joint de cannabis. Je fumai volontiers, pour me détendre avant qu'il m'explique que nous allions acheter d'autres bières très bientôt. Je me disais à moi-même que ce n'était pas la situation la plus sécuritaire qui soit pour le moment en envoyant des excuses télépathiques à ma mère qui s'inquiétait constamment. C'était par contre ma première grande route et je ne voulais pas la rater. Je regardai les yeux rouges du conducteur dans le rétroviseur. Ses yeux étaient remplis de culpabilité, de compassion et de réconfort. Il me communiqua sans ouvrir la bouche : « Tout va bien aller petit ». Eva en était satisfaite. Une fois le joint terminé, ils augmentèrent le volume de la musique. Puis, j'étais bien.

Les effets du cannabis se faisaient sentir. J'avais confiance en mon conducteur et contrairement à l'alcool, Eva reste toujours près de moi quand je fume. Alors, tout allait bien. Je surfais sur les ondes de la musique qui atteignaient mes oreilles et qui attiraient le rêve et la réalité à entrer en collision et puis en collusion. Pour un instant, je me sentais encore plus présent et libre que le personnage principal d'un film d'aventure. Enfin, en fin de journée, j'étais épuisé, j'étais sur la banquette arrière d'une voiture aux côtés de Jym, je regardais le paysage Ontarien défiler devant mes yeux et j'étais bien. Je n'avais pas à communiquer. La musique comme il ne s'en fait presque plus à notre époque était si bonne. Le tout s'étala sur plusieurs dizaines de minutes remplies de sérénité, mais la musique s'arrêta subitement.

Alors que le conducteur reprenait le passager en excès pour ses manières et lui faisait sympathiquement la morale, il proposa de discuter par politesse, pour me désennuyer. Même si j'étais dans une bulle intime avec la musique, je me prêtais au jeu. Et la conversation s'annonça plus instructrice que ce à quoi je m'attendais.

Ces deux grandes âmes étaient de très bons amis depuis des dizaines d'années. Comment s'étaient-ils rencontrés? Le passager faisait de l'autostop sur la même route où ils s'étaient arrêtés pour moi. C'était une drôle de coïncidence qui pouvait même être un signe, et ce signe pouvait véritablement se transformer en destin. C'est ce qu'on appelle la synchronicité. L'homme saoul continuait à parler en « jeberish » et je tentais d'émettre des réponses courtes, sages et adéquates. C'était un défi, surtout qu'à ce point, je ne tentais que de déroutier mon anglais. Tandis que le conducteur, lui, continuait à faire la morale à son ami pour ramener ses manières à l'ordre. Eva me fit remarquer qu'il agissait ainsi par culpabilité pour la situation en cours. Je tentai alors de détourner la conversation pour parler d'eux et de moi, de tout et de rien. Plus je les connaissais et plus je sentais qu'ils étaient deux belles âmes dans des corps coupables. Nous connections quelque part, car moi aussi j'avais déjà senti la culpabilité. Quand on est capable de reconnaître ses propres problèmes dans les yeux des autres, on peut les partager, fusionner nos âmes et s'aider à guérir. Et c'est de cette façon que l'on peut évoluer, d'un inconnu à l'autre.

Bref, une heure après notre rencontre, nous prîmes une sortie pour la ville de Belle-Rive. Je regardai l'heure et même si ça m'importait peu, nous devions arriver à destination vers vingt-et-une heures. Nous nous arrêtas à un magasin de bière et le passager semblait tout dicter alors que le conducteur payait. Pour moi, ce duo était tellement à l'opposé qu'ils se complétaient comme une seule personne complète avec deux corps et deux personnalités distinctes. Le conducteur quitta le véhicule alors que j'étais seul avec l'incompréhensible passager.

Il se mit à parler, comme je l'avais prévu. J'ai une bonne capacité, malgré moi, à tourner les sujets de conversations en profondeur pour en tirer une philosophie. Je me demandais soudainement dans quelle situation je m'embarquais à tenter de parler d'idées avec un inconnu incompréhensible par l'état d'ébriété avancé. Même le conducteur, à un certain point, disait ne pas tout comprendre ce que son ami disait. Pourtant, après seulement quelques minutes, nous parlâmes de liberté en passant par mon aventure, puis de l'importance des gens qui nous entourent, la compassion, l'entraide, et plus c'était intéressant, plus ses réponses se clarifiaient. Il était maintenant devenu complètement cohérent et compréhensible, j'en étais même ébaubi. Il me parlait de ses expériences de sans-abri, de sa consommation, de ses différentes « jobs », de ses problèmes amoureux qui l'amenaient justement sur cette route en cette soirée. Donc, si je faisais le lien, ses problèmes d'amour avaient donc une incidence sur le déroulement de ma quête? Comme si nous étions liés à quelques parts. Il me racontait comment il vivait sa vie

maintenant, et comment il la voyait dans le futur. J'étais touché de sentir que malgré les difficultés qu'il avait connues et malgré la méthode qu'il employait pour passer à travers la vie, il avait une belle grandeur d'âme, il était reconnaissant, il appréciait la vie et surtout il aimait son prochain qu'il voulait aider, autant qu'il avait été aidé par lui. Je fus impressionné à un point où je restai sans mots pour un petit moment. Puis, le conducteur revint et aussitôt. L'autre homme redevint incohérent sur-le-champ, comme si la connexion s'était coupée sur la ligne téléphonique du gros bon sens.

Nous bûmes une bière ensemble. Alors qu'un était si content d'enfin avoir une bière, je sentais de l'hésitation de la part de l'autre pour ouvrir la sienne, peut-être encore un peu de culpabilité derrière le volant. Je pris la parole pour couper ce sentiment. Je lui dis que pour moi, il n'y avait aucune bonne raison de se sentir coupable; jamais. Que la culpabilité ne soit que néfaste pour le développement humain et qu'à la limite où l'on croit faire une erreur, elle est déjà dans le passé, on ne peut que la corriger ou la laisser aller, mais dans tous les cas, se sentir mal pour elle était complètement inutile.

Puis, le malaise passa et le conducteur profita de son « drink ». Nous continuâmes la route pour arriver, ou du moins tenter d'arriver à destination. La musique encore une fois très forte, j'étais bien, de retour dans ma bulle. Je les entendais discuter, en avant, mais je ne m'attardais pas trop sur le sujet de discussion. Puis, ils diminuèrent le volume de la musique pour me demander si le « Crack » me dérangeait.

Je n'étais pas sûr d'avoir bien compris. Je répétau : « Avez-vous dit du Crack? » Ils répondirent que si je n'étais pas à l'aise, qu'ils allaient abandonner l'idée. Je continuai à dédramatiser la culpabilité et j'enchaînai en disant naïvement que je vivais cette aventure dans le but de vivre de nouvelles expériences et de rencontrer des situations particulières. Nous rîmes un brin pour ce que je venais de dire. Ils me répondirent : « Pour une première journée, tu es servi ». Je comprenais qu'au fond d'eux-mêmes, ils étaient grands et voulaient tout de même prendre soin de moi. Encore une fois, ils me complimentèrent.

En route vers la maison de crack, ils me demandèrent si j'avais déjà essayé cette drogue. Je levai les yeux vers le ciel, m'excusant au créateur et à ma mère pour la suite de la conversation. « Non, j'ai jamais essayé. La cocaïne: oui, mais jamais transformé en crack » Ils m'offrirent alors d'essayer plus tard, car ils voulaient m'en offrir. Pour être complètement honnête avec vous, j'acceptai en expliquant que je me sentais aventureux dans mon aventure. Je savais, par contre, au fond de moi, que je devais me battre plus fort contre le complexe de Dieu qui m'habitait; créé par mon Égo.

Les hommes s'arrêtèrent ensuite à la banque, le conducteur alla chercher l'argent alors qu'il me semblait, encore une fois, que c'était le passager qui décidait. Puis l'homme revint rapidement à l'auto. Quelques minutes plus tard, nous étions stationnés devant une maison du quartier malfamé d'une ville canadienne inconnue. L'homme à ma droite sortit du véhicule pour tituber jusqu'à l'entrée du bâtiment. J'étais maintenant seul avec l'autre. Il me complimenta sur mon apparence physique en me signalant qu'il était homosexuel. Je lui racontai alors l'époque où je servais la lutte à l'homophobie et que c'était une cause qui me tenait vraiment à cœur. J'expliquai donc que les hommes hétérosexuels avaient un grand pouvoir pour faire bouger les choses dans cette problématique et que c'était un peu de notre devoir de bien agir. Je lui dis aussi que j'étais complètement à l'aise avec cela et que ce détail notait drôlement l'apogée des différences entre mes deux nouveaux compagnons. Il s'excusa encore une fois pour le comportement ivrogne de son ami qui était saoul depuis trois jours consécutifs. Je répondis aussitôt que je n'étais personne pour le juger et que j'ai reconnu qu'ils étaient des bonnes âmes malgré tout ce qu'ils pouvaient faire. Que c'était aussi sa façon à lui de marchander avec les côtés les plus tristes de cette expérience humaine. Je sentis l'apaisement dans ses yeux.

Il poursuivit en racontant que son ami était dans une relation toxique avec une copine qui lui disait de partir puis de revenir à tout bout de champ. Je comprenais, car la seule façon que j'avais trouvée pour ne pas être tenté de revenir vers mon ex-copine, était de partir le plus loin possible. Car des fois, il faut employer les solutions les plus drastiques pour avoir les meilleurs résultats. Il faut se juger soi-même, comme si c'était quelqu'un d'autre qui le faisait, et adopter les solutions adéquates, même si elles font mal sur le coup.

Nous vîmes le troisième membre de notre trio revenir avec un ami pour former un quatuor. Jym s'installa presque par-dessus moi pour laisser place à cet individu. J'étais un peu coincé, mais le nouveau passager moustachu avait tout l'espace qu'il voulait. Il était petit; fin cinquantaine, portait une casquette, une chemise tachée et un pantalon pyjama de velours à l'effigie du Canadien de Montréal. C'était mon point d'entrer. Je lui demandai alors s'il était un fan de l'équipe de hockey; question d'avoir un point en commun. Il me répondit qu'il ne s'intéressait pas au Hockey, mais que son pantalon était « goddamn confortable ». Je risais de l'intérieur. Je me demandais s'il était pince-sans-rire ou seulement drôle à travers son calme et bien malgré lui. Puis, je me mis à penser à certains de mes amis, quand on allait acheter du cannabis, quand on était plus jeune : aller chercher le contact, l'amener au vendeur, lui demander

de faire la transaction, etc. Je me disais que les personnes que je côtoyais à l'instant étaient comme si je me voyais, dans le futur, sans jamais vraiment avoir quitté ces viles habitudes. Cela ne faisait pas nécessairement d'eux de mauvaises personnes, à mes yeux.

Certaines personnes croient simplement être capables de posséder le moment présent alors qu'ils sont, en quelque sorte, ancrés dans un futur beaucoup trop proche. Ils y sont presque. La seule différence étant qu'ils pensent à quelle substance ou à quel effet ils peuvent avoir pour améliorer le futur proche qu'ils confondent avec le présent. Mais si l'on veut améliorer le moment présent, c'est que nous ne sommes pas complètement bien ancrés dans celui-ci et le moment présent que l'on imagine n'est qu'un futur très proche peu probable, car le moment présent est simplement maintenant et non dans la planification de la prochaine étape. Il ne faut alors que se rendre compte que l'effet désiré peut être agréable, mais ne change rien à notre perception du moment présent; leçon qui est si difficile à apprendre et à conserver.

Nous nous arrêtâmes tout près d'un dépanneur de quartier et je restai seul avec le conducteur du véhicule, tandis que les autres marchaient vers une maison délabrée. Notre duo était donc mandaté de trouver une petite pipe en verre pour aider nos amis à se droguer. Toujours pour être honnête, je croyais également essayer une nouvelle expérience. Nous entrâmes dans le petit magasin, et à ma grande surprise, c'était tout simplement le royaume de la pipe en verre. Il y en avait des centaines, ce qui caractérisait le quartier dans lequel nous nous trouvions. Nous cherchions d'arrache-pied ce que nous voulions, mais sans véritable succès. D'autant plus que je n'étais même pas certain de l'apparence de l'objet de mes recherches. Du moins, aucune pipe à crack n'apparaissait dans la vitrine. Mon ami était clairement gêné alors que j'assurais vraiment la situation. Je pris la parole et tenta de décrire ce que nous cherchions, avec mon anglais cassé et mon accent beaucoup trop francophone, sans bien évidemment employer le mot crack : « do you have those kind... of ...pipe...but not just for pot...it's always in glass...with a hole... ». Bref, j'assurais! Le caissier savait, de toute façon, de quoi il était question. Il nous tendit la minuscule pipe en verre, en forme de petit tube ainsi que des petits filtres pour bien s'assurer de ne pas avaler de roche lors de l'utilisation.

Nous allâmes à l'extérieur pour attendre nos compagnons, et ensuite, nous retournâmes chez notre nouvel ami au pyjama pour qu'ils puissent transformer la cocaïne en crack et y goûter. Je restai dans le véhicule.

Le temps passait, et je commençais à avoir hâte d'arriver et de dormir, je ne savais encore où. Mon heure d'arriver s'éloignait de plus en plus

de moi et c'était la première nuit que je devais trouver un endroit où dormir. Je ne savais aucunement comment m'y prendre. Mon ami titubait toujours pour revenir vers le véhicule puis nous trouvâmes, quelques rues plus loin, un endroit caché pour fumer la marchandise. Le conducteur émit la remarque que la quantité était minime et que les autres membres du groupe avaient peut-être un peu trop goûté. Ils fumèrent tout d'un coup, un après l'autre, intensément, sans vraiment penser à autre chose. Je fus satisfait de ne pas avoir l'occasion d'essayer finalement. C'était la seule occasion que j'avais, de mon plein gré, d'essayer cette drogue. Les étoiles n'étaient pas alignées et je réalisai sur-le-champ que je devais me mettre des limites, pour ce voyage et dans cette vie en général, pour respecter le karma et pour garder mes sens, surtout en début d'aventure.

Nous étions de retour sur la route depuis vingt minutes et les deux hommes discutaient encore sans vraiment attirer mon attention sur le sujet de conversation. Le passager se tourna vers Eva, Jym et moi pour nous proposer un plan. Ils voulaient aller me porter trente minutes plus loin que leur destination dans un refuge pour sans-abri à Oshawa. Je n'étais pas si chaud à l'idée parce qu'à la première pensée, je n'avais jamais vraiment réfléchi à tenter ma chance dans ce genre d'établissement. Mais comme mes seules préoccupations seraient résolues subitement, j'acceptai volontiers. Encore une fois, je soulignai leur bonté de cœur et ils me retournèrent les compliments. Ils s'échangèrent une dernière fois le pipe rapidement pour terminer la marchandise qu'ils avaient surpayée. Il ne restait plus rien, à la grande déception de ces deux camarades. Je les entendis dire qu'ils voulaient en acheter de nouveau et ils me demandèrent si ça me dérangeait de retourner refaire l'aventure avec notre ami en pyjama. Je n'imagine pas une raison valable pour refuser cela à des gens qui m'offraient tellement. J'acceptai, et nous rebroussâmes chemin pour retourner voir notre ami moustachu. Pour moi, le temps n'était plus un problème, je leur faisais confiance, et j'avais maintenant un endroit où dormir.

Nous nous rendîmes chez le drôle de personnage. En route, je me disais bien heureux que la vie m'ait empêché de goûter au crack. Je roulai un joint de cannabis à la santé de mes deux amis de début de journée qui m'en avait donné un peu. Puis l'allumai, le passant à mes amis comme la tradition le veut bien. J'étais bien. Le pot était d'excellente qualité et, mélangé avec la fatigue, j'avais le goût de rire. Arrivé chez l'individu, je le voyais avancer vers la voiture, un peu contrarié cette fois-ci. Il portait un jeans, peut-être s'emmuyait-il déjà de son pantalon pyjama des Habs. Il insulta pacifiquement la persévérance de son ami face à l'obtention de la marchandise. J'avais déjà de la difficulté à retenir mes rires en voyant

le visage nonchalant de l'homme caché derrière sa moustache. Par contre, je sentais que lui aussi était dans le coup pour encore une fois « goûter la marchandise ». Nous fîmes le même chemin, nous arrêtâmes au même dépanneur. Puis, l'homme sortit du véhicule avant de s'exclamer un peu désabusé par ses nombreuses expériences de vie : « Faites quelque chose les gars, c'est pas pour moi, mais ça l'air pas mal louche de rester encore ici ». Ensuite, il disparut au loin. Je n'étais pas capable de discerner s'il était sérieux ou si c'était encore une fois un genre d'humour, mais je n'étais plus capable d'arrêter de rire. Beaucoup de gens tentent trop souvent de forcer leur humour, alors que lui l'avait complètement naturellement.

C'était un faux déjà-vu; mêmes interactions, mêmes attentes. Par contre, cette fois-ci, l'homme revint avec les mains vides. Il s'excusa, le vendeur avait déjà tout vendu son produit. Pour ma part, j'étais satisfait de ne pas avoir à lutter contre mon complexe de dieu devant une substance plus qu'intrigante. Nous repartîmes les mains vides. Le passager proposa aussitôt un plan de rechange, celui d'aller boire une bière dans un bar ce que nous fîmes, quelques sorties d'autoroute plus loin.

Nous étions assis dans le bar, et les deux quinquagénaires s'excusaient pour le manque flagrant de crack qu'ils auraient voulu partager. Je regardais tout autour de moi. Nous étions dans un bar sportif classique et la serveuse était magnifique. Enfin un peu de civilisation pour ma première journée sur la route. Même si tout le monde pouvait remarquer le visage et l'état avancé de l'un des deux hommes qui m'accompagnaient. Il se leva soudainement et alla voir un groupe d'hommes qu'il semblait connaître. Je l'entendais magouiller justement. Bière bue, facture réglée, je pratiquai la chasse au contact visuel avec la serveuse, et nous partîmes sur-le-champ. Dans l'auto, j'appris que mon ami avait réussi à trouver de la cocaïne parmi le groupe d'hommes avec qui il discutait. Nous devons donc rebrousser chemin pour une deuxième fois pour retourner voir notre ingénieur à la transformation du produit. Le passager sorti du véhicule pour se rendre chez l'homme, alors que je restai seul avec le conducteur qui commença à se confier. Il me dit qu'il avait déjà dépensé plusieurs centaines de dollars depuis mon arrivée et qu'il espérait grandement que son ami allait avoir assez de contrôle de soi pour amener la drogue dans l'auto et de ne pas être trop gourmand dans sa dégustation, mais ses espoirs étaient vains. Il prit plusieurs dizaines de minutes à revenir au véhicule. Le conducteur commenta la petite quantité de drogue restante, cette fois-ci, il était un peu plus agité. Il y en avait encore moins que la dernière fois. Nous bougeâmes de quelques coins de rue pour se délecter de ce doux crack. Les hommes s'exclamèrent, de plus, qu'ils devaient en garder pour moi

cette fois-ci avant de fumer avec émotions. Je restai silencieux et perplexe. Les deux gaillards fumaient, encore une fois, frénétiquement. Eva me signala qu'ils ne pensaient qu'à avoir le plus de fumée dans leurs poumons pour sentir le plus de satisfaction dans leur insatisfaction. Je les voyais échanger la pipe comme si, sur le moment, c'était le seul objet important sur la planète. Puis, il ne resta plus rien. Le conducteur s'excusa encore de ne pas m'avoir initié au crack alors que j'étais toujours secrètement soulagé. Je me répétais que je ne voudrai plus jamais briser cette limite que je venais de m'imposer par rapport à mes consommations.

Le conducteur se mit à dire qu'il ne voulait pas me quitter, que j'étais agréable et réconfortant. Je leur disais que le futur pouvait nous réserver des surprises, que chaque moment est unique et spécial, car quoi qu'il arrive, il ne se répètera jamais. Il faut donc tous les savourer et les chérir. Nous en étions tous joyeux.

Tout au long du trajet, depuis quelques heures, la copine du passager tentait de joindre son conjoint sur le téléphone du conducteur, mais sans succès. Les deux hommes voulaient éviter le conflit, car elle voulait le voir, mais sobre. Juste avant d'arriver à Oshawa, au refuge Cornerstone, ils répondirent aux appels incessants de la dame. Il était déjà passé minuit et elle s'attendait à voir son homme plus tôt dans la soirée et surtout sobre. L'interlocutrice était très fâchée. Les deux hommes décidèrent, comme si tout était normal, de terminer notre quête et de rebrousser complètement le chemin vers Ottawa. Nous nous rendîmes au refuge. Le passager me fit de très beaux compliments alors que l'autre ami m'accompagna à l'intérieur. Nous échangeâmes des mots sincères, nos informations puis une accolade. Il avait maintenant les yeux d'un rouge différent. Puis, il me dit qu'il allait se souvenir de moi. C'était déjà toute une première journée de voyage qui prenait fin.

Au refuge, j'attendis deux autres heures pour un lit. Tout le monde était sympathique, mais me suggérait de protéger mon sac, car les gens se volaient entre eux. Il y avait un peu de méfiance dans l'air, je remarquai que personne ne se parlait vraiment. Par contre, même si j'avais enfin du temps seul, tout le monde qui passait par là venait me demander mon histoire et semblait m'apprécier pour mon parler et mon authenticité. Je sentais que j'attirais à faire sortir les bonnes énergies, même au petit matin.

Je pensai également à la journée que je venais de vivre. J'avais l'impression que la vie voulait me faire expérimenter quelque chose qui n'était pas commun, dans le but de me montrer que si tout se déroulait bien lors d'une première journée spéciale comme celle-là, j'allais premièrement en voir de toutes les couleurs, mais aussi, j'allais être

D'un inconnu à l'autre

protégé du mauvais sort, et j'allais être bien. Je sentais le réconfort s'emparer de moi, tout en appréhendant la prochaine journée avec impatience. J'installai enfin Jym sur un lit du haut d'un lit à deux étages d'un grand dortoir et je m'endormis en cuillère avec lui.